

précations et en blasphèmes. L'excès de sa fureur se calma enfin par l'inutilité de ses transports ; il songea à s'affranchir, par une mort prompte, des tortures de l'isolement et la faim, contre lesquelles il allait avoir à lutter ; mais pour le suicide, il faut une sorte d'énergie dont l'usurier se trouvait incapable. Toutes ses facultés avaient été desséchées par la soif de l'or. Cette passion absorbait n'importe son âme, et à tel point qu'il n'eût peut-être pas accepté la liberté et la vie au prix d'une faible part des richesses qu'il ne possédait plus. Certes un homme de ce caractère eût été une médiocre ressource dans les entreprises hardies au milieu desquelles il avait jusque-là vécu, dont il s'était fait l'agent principal, et que souvent il avait conduites avec un rare succès. Mais le désir effréné de la possession lui tenait lieu de prudence, d'adresse et de courage. Rien ne l'arrêtait alors qu'il entrevoyait un gain. De crainte de compromettre le salaire, il jouait sa vie, ne reculait devant aucun obstacle pour le mériter, devenait un autre personnage, savait agir, parler, se cacher, se taire et frapper à propos. Quelquefois son ineptie même le secondait ; car elle entraînait la nullité de conscience, qualité si précieuse lorsqu'il s'agit de commettre ou de favoriser un crime. Mais, sans le mobile du lucre, Michaël apparaissait dans toute sa pusillanimité primitive. Il pleurait, il hurlait, il avait peur dans les ténèbres et s'effrayait d'avantage au son de sa propre voix. Ce n'est pas que les spectres de ses victimes s'offrissent à son imagination, ou que les remords s'éveillent au plus secret de son âme. Si l'âme de cet homme eût été accessible au remords, si son imagination eût admis la possibilité d'un monde surhumain, la crainte l'eût rendu incapable du mal. En parlant à Langeau de regrets, de souffrances, il n'avait fait que mentir et réciter des mots qui étaient venus autrefois, par hasard, frapper ses oreilles ou ses yeux, au théâtre ou dans les courts instants de ses rares lectures. Michaël ne croyait qu'à l'avarice, il ne comprenait que l'argent ; hors de cette idée, il ne restait de lui qu'un idiot.

Tout à coup un bruit faible, mais qui semblait augmenter graduellement en s'approchant, se fit entendre au-dessus de lui. Il écouta, tremblant que Langeau ne revînt pour le tuer, ou tout au moins pour le dépouiller, et bien que l'avarice ne possédât, en cet instant, que l'habit sordide qui le couvrait, la dernière supposition lui semblait instinctivement la plus cruelle. Le bruit devint plus distinct ; il reconnut des pas. On heurta violemment à la porte par laquelle avait disparu Langeau. Michaël n'osa répondre. Les coups redoublèrent ; la porte céda : un homme que l'usurier ne connaissait pas s'offrit à ses regards. Cet homme était Eugène, l'ami d'Arnold. Il entra résolument dans le caveau, leva, puis abaissa une lumière qu'il tenait à la main, considéra avec surprise dix ou douze petits tonneaux rangés le long des murs, et aperçut enfin Michaël qui, tapi dans un angle, se tenait immobile.

— Qui êtes vous, — lui dit le jeune homme, — et que faites-vous ici ?

L'usurier regarda attentivement Eugène, et d'après la tournure dégagée et la phy-

sionomie ouverte de celui-ci, se persuadant qu'il n'avait pas affaire à un malfaiteur, se hasarda à répondre sur un ton nasillard et pleureur qu'il s'imaginait très-propre à lui concilier la pitié.

— Hélas ! monsieur, je suis un honnête négociant ruiné, que ses ennemis ont enfermé dans cette tombe, tandis qu'ils dévorent là-haut ma fortune, c'est-à-dire mes économies ; car j'étais pauvre, monsieur ; j'y ai essayé plusieurs pertes très-considérables ; mais vous allez me faire rendre justice ; il est facile de voir, à votre air, que vous appartenez à la police....

A ce mot, Eugène interrompit Michaël par un geste d'indignation involontaire. L'usurier se méprit sur la cause qui avait provoqué chez le jeune homme ce mouvement d'impatience ; il crut voir un assassin, et poussa un profond soupir ; il cacha sa tête dans sa main gauche pour se soustraire aussi longtemps que possible, à la vue de son propre supplice, et ramassa de la droite, à tout hasard, l'arme abandonnée par Langeau.

Le mouvement de Michaël n'échappa point à Eugène, qui fit aussitôt passer le flambeau dans sa main gauche, et, saisissant de la droite un pistolet qu'il montra au vieillard :

— Vous voyez, — lui dit-il, — que je n'ai rien oublié ; veuillez donc vous abstenir de tout nouveau procédé, et dites-moi ce que vous faites ici, et si je puis vous être bon à quelque chose.

— Vous ne connaissez point Langeau ? — demanda l'usurier qui conservait un reste de défiance, et que la vue d'une arme à feu faisait trembler.

— Langeau ! — s'écria Eugène. — Si, pardieu ! je le connais ; êtes vous un de ses clients ? et vous a-t-il enterré vivant pour s'assurer la possession de certains capitaux dont il vous aurait dépouillé ?

L'artiste parlait avec une telle expression de franchise et d'ouï ton si peu proxe à insinuer la crainte, que Michaël, se sentant plus à l'aise en présence de cet honnête jeune homme, commença par exhaler un profond soupir de satisfaction, remit le couteau dans sa poche ; puis jetant autour de lui un regard furtif et rapide, fit quelques pas vers la porte restée ouverte, tout en disant avec précipitation :

— Sortons d'ici, monsieur ; quel que soit votre mandat, je m'abandonne à vous.

— Un instant ! — dit le peintre en lui barant le passage ; — il ne m'est pas encore bien démontré que vous ne soyez point un malfaiteur, et quoi que je ne me soucie nullement de vous livrer à la justice, j'aurais quelque répugnance à favoriser vos projets, d'autant mieux que certaine lame de poignard, qui brillait tout à l'heure entre vos doigts, n'annonce pas des habitudes très-pacifiques. Je vous engage donc à vouloir bien vous expliquer et me convaincre, non de votre moralité, qui m'importe peu, mais des bonnes intentions qui vous ont fait pénétrer ici, ou des événements bizarres qui peuvent vous y avoir conduits contre votre volonté.

— Si vous connaissez Langeau, — reprit Michaël en se rapprochant le plus qu'il lui fut possible de l'issue du souterrain, — vous devez savoir qu'il est riche, puissant au mal et sans pitié pour ses victimes.

— Il faut vous dire que je n'ai vu ce

Langeau qu'une fois, et cela dans des circonstances fort extraordinaires, qui ne me permettent guère de le juger sainement. Je ne vous cacherais pas qu'il m'a paru un assez mauvais drôle, profondément dissimulé et souverainement fripon, beaucoup plus même qu'il ne convient à sa profession et surtout à sa position personnelle. J'ai, du reste, un vil intérêt à approfondir ce personnage ; et si vous pouvez m'éclaircir sur sa conduite, vous acquiescez au droit de plus à l'intérêt que je vous porte, et que vous ferez bien de justifier au plus vite.

— Monsieur, — poursuivit Michaël en s'efforçant vainement de passer sous le bras d'Eugène, qui s'interposait entre le prisonnier et la porte, — Langeau mérite très-certainement toute la défiance que vous inspire ; et s'il vous était possible de m'accorder quelques instants d'entretien, pourvu que ce soit ailleurs qu'en ce lieu, je vous révélerais sur lui des particularités, odieuses, je vous raconterais des faits atroces et suffisants, j'ose le croire, à vous faire retirer votre fortune d'entre ses mains, si vous avez été assez malheureux pour la lui confier.

— Moi ! — s'écria Eugène en éclatant de rire, — je n'ai jamais possédé une somme assez considérable pour remplir toutes mes poches. Il ne s'agit point, pour moi de moins, d'intérêt. Mais, avant de passer à mes affaires, soyez assez bon pour éclaircir les vôtres en m'expliquant votre présence ici ?

— Au nom du ciel ! monsieur, laissez-moi sortir, — ajouta Michaël en se précipitant de nouveau vers l'issue, — Langeau peut revenir, et nous serions perdus.

— Nous verrons, — dit Eugène ; — avant tout, qui êtes-vous ? Parlez sans crainte ; je suis capable d'excuser bien des choses.

— Pour vous déterminer à fuir, — reprit le vieillard avec angoisse, — sachez que nous sommes environnés de poudre !

Michaël ouvrait des yeux éblouis. Le peintre se contenta de le repousser doucement, et répondit avec le plus grand calme :

— Raison de plus pour ne pas vous arrêter ainsi, et pour cesser de faire vaciller cette lumière.

Michaël, désespéré du sang-froid de son interlocuteur, se tordit les mains, s'accrocha au mur, et continua, en s'interrompant à chaque mot par un soupir :

— Je suis un pauvre vieillard, ruiné par la mauvaise foi de tous ceux à qui j'eus la faiblesse de confier les minces capitaux résultant de plus de soixante ans d'économie et de travail. Langeau est un monsieur, monsieur ! Tel que vous me voyez, je suis son bienfaiteur ; eh bien ! monsieur, cet homme m'a dépouillé de tout, et non content de me réduire à l'aumône, m'a enfermé violemment dans cette cave pour m'y laisser mourir de faim.

— Cela est peu probable, — fit Eugène en secouant la tête ; — il n'est pas admissible que, par cupidité, il se soit passé une telle fantaisie, au moment d'abandonner les affaires, à moins que vous ne fussiez assez riche pour lui constituer une fortune, ce dont vous me permettez de douter.

— Oh ! vous avez raison, — se hâta de reprendre l'avarice, — je suis pauvre, très-pauvre, monsieur, mais pas assez, et